

# BIBLIOGRAPHIE

---

## FROM CHARITY TO SOCIAL WORK <sup>1</sup>

*par*

KATHLEEN WOODROOFE

Cette étude — un volume de quelque 250 pages — est l'histoire de la création et de l'évolution du Service social, en Angleterre et aux Etats-Unis, du 19<sup>me</sup> siècle à nos jours.

Dans le premier chapitre, l'auteur remarque d'abord que si la matière étudiée dans cet ouvrage est ancienne, le Service social, en tant que profession, est très jeune. Il faut en rechercher les origines en Angleterre, au sein de la « Société pour l'organisation de la Charité » ; celle-ci prit son essor au cours des années 1860, pour se transplanter, par la suite, aux Etats-Unis où, sous des influences diverses, elle progressa considérablement ; elle se transformera en une institution étatique et revenant ensuite dans son pays d'origine, au 20<sup>me</sup> siècle, y apportera l'exemple offert par les Etats-Unis.

M<sup>lle</sup> Woodroofe expose également la condition du peuple en Angleterre dans cette seconde moitié du 19<sup>me</sup> siècle ; elle analyse le phénomène du paupérisme, ses causes et ses effets, comme un problème qui n'avait pu trouver de solution sur le plan général. Elle évoque à grands traits la situation économique et sociale du pays, de même que la lutte menée par certains sociologues et philanthropes pour l'instauration d'une ère plus humaine. Elle consacre à ces derniers des pages pleines de vie, notamment à Charles Booth dont elle rappelle et commente le livre « Life and Labour of the People of London ».

---

<sup>1</sup> *Studies in Social History*, Edited by Harold Perkin Routledge and Kegan Paul, London.

Le chapitre suivant est entièrement consacré à étudier les tâches de la « Société pour l'organisation de la Charité » en matière d'aide aux travailleurs. La charité privée, qui jouait un rôle important mais qui agissait en ordre dispersé, laisse peu à peu la place à une action qui s'insère dans des cadres fixes et permanents : les cas sociaux sont étudiés en fonction des besoins de l'individu et traités selon un programme préalable. Au fil de la lecture, nous voyons les débuts d'une grande action humanitaire, que quelques statistiques illustrent éloquemment.

Le troisième chapitre élargit considérablement le sujet. L'auteur y expose tout d'abord le champ d'action de ce qu'on appelle maintenant : « Social Casework » (qui traite des cas individuels) ; « Group Work » (qui s'occupe de mettre au service de l'individu la dynamique de groupe dont les études récentes démontrent toute l'efficacité) ; « Community Organisation » (qui a pour objet de mobiliser les ressources de la communauté pour une action sociale collective ou individuelle).

Partant de cette constatation que le Service social d'aujourd'hui a hérité des insuffisances aussi bien que des réussites de l'époque où il est né, M<sup>lle</sup> Kathleen Woodrooffe s'applique ici à démontrer comment il fallut « remédier aux unes et mettre à profit les autres ». En bref, on découvre ainsi la montée difficile mais continue d'un idéal humanitaire préconisé par ceux et celles qui resteront les pionniers du Service social et dont les interventions efficaces eurent lieu principalement aux Etats-Unis.

Dans ce pays, le paupérisme, « quoique de moindre importance que dans l'Ancien Monde », n'en existait pas moins sous des apparences de richesse, de bien-être et de prospérité fabuleuse. L'auteur rappelle le phénomène, inconnu ailleurs, de l'immigration de gens venus de terres lointaines, attirés irrésistiblement par cette renommée d'opulence, mais qui devaient rencontrer des difficultés matérielles et morales sans nombre. Cette immigration débuta au 17<sup>me</sup> siècle, mais s'accrût d'une manière si considérable — un million de personnes par an — au cours des années 1905, 1906, 1907, qu'elle devint un véritable drame « qui ne connaît pas de parallèle dans l'histoire moderne ».

Cette situation explique le fait que, établie d'abord à Buffalo en 1877, l'« Organisation américaine de la Charité » (reprenant la

## BIBLIOGRAPHIE

philosophie et les méthodes appliquées par l'« Organisation de la Charité en Angleterre ») ne tarda pas à étendre ses ramifications vers d'autres cités ; elle agissait selon les méthodes appliquées à Londres, mais en y apportant progressivement les modifications qu'exigeaient les besoins spécifiques du pays et l'évolution des esprits.

On regarde alors d'une manière différente les cas sociaux et la manière de les traiter : tâche délicate qui demande des travailleurs sociaux une forte préparation, une grande compréhension et qui mène à ce que l'on appelle aujourd'hui le « case-work ». Mary E. Richmond traite précisément ce sujet dans son ouvrage « Social Diagnosis », publié en 1917, et qui constitue, selon M<sup>lle</sup> Kathleen Woodrooffe, la première formulation définitive du « Casework ». L'action sociale va fournir un effort nouveau en s'intéressant non plus seulement à la situation matérielle de l'individu, mais encore à son état psychique et à la psychologie propre de son milieu. Il faudra donc que s'établisse entre le travailleur social et son « client » un courant de sympathie et de confiance.

Une troisième partie décrit la transformation progressive de l'idée de charité et le fait que l'aide au prochain se transforme peu à peu en une institution d'utilité publique dont l'Etat prend la charge grâce à un ensemble de lois sociales et une politique nationale tendant à améliorer la condition du travailleur et à assurer sa protection. Ainsi, les agents du Service social, après 1935, pouvaient agir à l'intérieur d'une structure gouvernementale établie, organisée, afin de remplir les tâches prévues. En Angleterre, le travail social est renouvelé et modernisé par l'exemple de l'Amérique. Nous y retrouvons, dans l'ensemble, les mêmes problèmes, les mêmes idéaux, les mêmes démarches intellectuelles et sociales.

Nous n'avons pu indiquer que quelques aspects d'un ouvrage d'une réelle valeur, et que nous avons jugé utile de présenter ici, les Sociétés nationales de la Croix-Rouge s'intéressant, pour un grand nombre d'entre elles, au Service social et à son développement ; elles forment, en effet, dans leurs écoles, des assistantes sociales, fondent des centres médico-sociaux dans les grandes agglomérations et même se préoccupent de créer des œuvres d'entraide et de réadaptation sociale au sein des grands ensembles

communautaires d'habitation. Elles tentent donc, parallèlement au Service social ou à l'intérieur de celui-ci, de sauvegarder (comme la Croix-Rouge française, par exemple, dont la *Revue internationale* a exposé les préoccupations dans son numéro d'août 1962) une certaine humanité à l'intérieur de l'inhumanité et de l'anonymat des immenses cités. Et le livre dont nous venons de signaler les grandes lignes montre clairement par quelle évolution on est parvenu, dans certains pays, à cette conception du devoir social de tous à l'égard de chacun, dont la Croix-Rouge prend conscience lorsque les besoins se font impérieux.

J. Z.

---